

Culture



Wladimir RANDA, *L'ours polaire et les Inuit*, Paris, SELAF, Collection « ETHNOSCIENCES », No. 2, 1986, 323 pages, cartes, tableaux, dessins, figures

François Trudel

Volume 7, Number 1, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078791ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078791ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trudel, F. (1987). Review of [Wladimir RANDA, *L'ours polaire et les Inuit*, Paris, SELAF, Collection « ETHNOSCIENCES », No. 2, 1986, 323 pages, cartes, tableaux, dessins, figures]. *Culture*, 7(1), 86–87. <https://doi.org/10.7202/1078791ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

point de vue des individus qui se trouvent là-dedans. Ici comme ailleurs, Juillerat évite l'anecdote, la petite histoire et même la grande histoire, car il veut surtout écrire la grammaire du système. C'est un système logique, construit pour rendre compte de toutes les situations possibles. Ce système distingue entre la croyance, «la simple métaphore» et d'autres représentations entre les deux, «comme si l'esprit par analogie agissait à un certain niveau alors que par ailleurs la raison refusait d'y reconnaître une relation causale» (p. 267). On chercherait en vain une explication *théorique* de ce système. L'auteur ne veut pas en parler, sauf une fois et très secrètement. Il écrit (p. 256): «Le social n'explique pas pourquoi le sang féminin est si chargé de sens; au contraire, c'est parce que le processus de reproduction et le cycle féminin en particulier, furent vécus comme des expériences majeures, répétitives et rationnellement irréductibles que les hommes ont senti le besoin de les contrôler en les socialisant». Il ajoute un renvoi: «Cette remarque suggère une réserve à l'égard des thèses sociologiques de M. Douglas (cf. aussi Vos 1975 et Sahlins 1980). L'auteur ne pense donc pas que la sociologie explique la vie mais que la vie explique la sociologie.

Il reste donc à savoir comment la vie se transcode en ethnographie.

Moses CRUIKSHANK, *The Life I've Been Living*. Fairbanks: University of Alaska Press, 1986. 132 pages, (paper).

By A.M. Ervin
University of Saskatchewan

Moses Cruikshank, an elderly Alaskan Déné from the Interior of Alaska, is an engaging storyteller. His accounts are vivid, authentic and evoke memories with this reader who used to do field work in Alaska. His narrative style quickly gives a sense of his personality—wise, easily respected and very likable. His accounts were recorded and edited by William Schneider a Fairbanks based oral historian, who placed them in chronological order and provided some footnotes and background.

His stories represent about a hundred years of experience and change, because he begins with tales of his grandfather who hunted with a flintlock rifle and blunt-tipped arrows. His grandfather told him about hunting techniques, animal behaviour, camp movements, trapping and trading with the Hudson's Bay Company at Fort Yukon. We then hear of his

experiences at an Episcopal Mission school where he was a student and looked after the dog-teams. As a young man he, accompanied by dog team and boat, several Episcopal ministers and bishops in their travels to communities along the whole Yukon drainage system. Next, his stories relate to wage labour experiences taking us up to the 1960's. During this period he worked as a miner near Fairbanks, prospected for gold in the Interior, served in the Territorial Guard during World War II, intermittently trapped and operated heavy machinery and a saw mill in Beaver. His work experience is somewhat typical for Alaskan natives of his age. He also spent a year in the "Lower 48" when he attended school in New England. Retired and currently living in Fairbanks, he works with the Fairbanks Native Association telling stories to native children.

Schneider, the editor, characterizes the narrative as a combination of life story and life history; life story in the sense that Mr. Cruikshank provided the stories in the first person and partially life history in that Schneider arranges them chronologically. As a result, what is largely although not completely lacking, is a context for the stories. Moses Cruikshank lived through some very important periods of cultural change in Alaska. If there had been more directed questioning I am sure we would have learned a lot about the cultural change effects of World War II, the fur-trade, wage-labour, missions and settlement life. The stories are vivid but incomplete. Schneider does provide some interesting footnotes, but on the whole a person would have to know much more about Alaskan history and culture to gain a full understanding of the importance of Mr. Cruikshank's experiences. For this reason I am not to sure whether this small book would be very useful for Canadian ethnologists or in university classes. On the other hand, it probably would be very handy for use in Alaskan high schools.

Wladimir RANDA, *L'ours polaire et les Inuit*, Paris, SELAF, Collection «ETHNOSCIENCES», No. 2, 1986, 323 pages, cartes, tableaux, dessins, figures.

Par François Trudel
Université Laval

En 1979, l'auteur a soutenu un mémoire de diplôme à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) à Paris, dont l'objectif consistait à faire un inventaire systématique des données sur

L'ours polaire contenues dans des sources de natures diverses et de valeur inégale : récits d'explorateurs, de chasseurs et de missionnaires, monographies ethnologiques, matériaux historiques, études de zoologie, etc. Toutes ces sources étaient écrites et à part quelques entretiens avec divers Inuit de passage à Paris, il n'y avait pas eu d'enquête chez les Inuit, quoique l'inventaire devait préparer la voie à une véritable enquête ethnozoologique. C'est ce mémoire qui est ici publié avec seulement quelques retouches mineures, même si Randa est bien conscient des limites d'un travail s'appuyant essentiellement sur des sources écrites et même si l'auteur n'a pu intégrer à sa publication bon nombre de données ethnozoologiques qu'il a finalement pu recueillir, en 1985, à Igloodik.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties : la première étudie l'ours polaire et son mode de vie (origine et évolution, écologie et biologie des ours), alors que la seconde décrit la nature des rapports des habitants de l'Arctique avec l'ours (l'ours objet de convoitise, l'ours grand médiateur, diverses manières de raconter l'ours). L'ampleur et la minutie de l'inventaire effectué sont remarquables. Randa semble avoir consulté les sources scientifiques les plus importantes en russe, en anglais et en français, en plus d'une variété considérable d'autres ouvrages, comme la Sainte Bible et Aristote (en rapport avec l'histoire de l'ours). Pour chacun des thèmes abordés, il a le souci constant d'exposer fidèlement les points de vue des auteurs consultés et d'effectuer des synthèses. Comme les « savants » européens et américains divergent parfois d'opinion, pareilles synthèses requièrent beaucoup de doigté et même de l'humour. Donnons un exemple : devant des thèses contradictoires sur la vélocité de l'ours polaire, Randa affirme (p. 77) qu'il lui paraît impensable pour un humain de se mesurer à la course avec l'ours polaire, mais il suggère quand même à tout savant « sceptique et avide de vérité » de vérifier son affirmation en traversant l'enclos des ours polaires au Zoo de Vincennes (!).

L'ouvrage contient et rend accessibles beaucoup d'informations qui pourraient être utiles à de nombreux scientifiques intéressés aux rapports entre l'homme et la nature, qu'ils soient biologistes, zoologistes, écologistes ou ethnologues. Les écologistes apprendront sans doute beaucoup de faits nouveaux et intéressants dans le chapitre III, qui brosse un tableau fort complet de l'écologie et de la biologie de l'ours. Ils ne trouveront cependant pas là, pas plus qu'ailleurs dans l'ouvrage, des informations sur certains sujets comme l'évolution numérique de l'espèce, les niveaux de récolte par les autochtones et les allochtones, la réglementation de la chasse par les autorités gouvernementales et les conflits que cette

réglementation a pu provoquer chez les Inuit. Les anthropologues nordistes, quant à eux, apprécieront particulièrement les chapitres IV et V, qui traitent des aspects matériels des rapports entre l'ours polaire et les Inuit, et des représentations et pratiques rituelles relatives à l'ours. Ces deux chapitres constituent des synthèses sans égal d'une abondante documentation anthropologique et montrent à quel point il existe un parallélisme entre les modes de vie des ours et des Inuit.

Ce livre m'en rappelle un autre écrit par Robert Gessain sur un autre grand mammifère de l'Arctique, le boeuf musqué (Paris, Éditions Robert Laffont, 1981). Ce livre de Gessain avait des objectifs analogues à ceux poursuivis par Randa, mais, fait à souligner, ce dernier réussit beaucoup mieux, par son inventaire systématique de la documentation, à développer un véritable traité sur l'ours polaire et ses rapports avec les Inuit, peut-être à cause d'une abondance plus grande de sources. Et dire que Randa ne nous a pas encore livré les résultats de ses recherches passées et futures sur le terrain, chez les Inuit, ou la dimension véritablement ethnozoologique de son sujet ! Il y a là une suite logique des travaux de Randa que nous attendons avec impatience et qui viendra compléter—et sans doute compliquer—une synthèse déjà fort instructive.

Francis HENRY, *Neighbours and Victims: A Small Town in Nazi Germany Remembered*. South Hadley: Bergin and Garvey, 1984. 201 pages. \$12.95 (paper), \$27.95 (cloth).

By Walter P. Zenner
State University of New York at Albany

Until recently, anthropologists like their other social scientific colleagues, rarely confronted the occurrence of genocide in their work. The issues surrounding the Nazi war against the Jews were generally avoided, either because the Holocaust occurred in an area outside the usual purview of anthropologists or because the subject was painful for Western anthropologists of both Jewish and non-Jewish origin [see A. Shiloh, 1983 : *Anthropology: A Case-Study in Holocaust Blindness, Fields of Offerings* (ed. by V.D. Sanua), New York : Herzl Press, pp. 165-172]. *Neighbors and Victims* can thus be seen as marking a new turn in anthropological studies dealing with genocide.